

# L'écho de l'écho, *le carnet du haïku* de l'AFAH

N° 12 – novembre-décembre 2023



# L'écho de l'écho, le carnet du haïku



## Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

### Sommaire des recensions

- Marilynne Bertoncini, Alma Saporita, Francesco Gallieri : Scatti di Luce – Instantanés de lumière, par *Danièle Duteil* p. 07
- Nadine Boucher : À l'ombre des pulsars – Deux suites poétiques en haïkus, par *Janick Belleau* p. 10
- Françoise Bourmaud, : La vallée de l'Yon au fil des saisons, par *Danièle Duteil* p. 13
- Annie Chassing : Haïkus d'Oc, par *Danièle Duteil* p. 16
- Nane Couzier : Le temps glisse le long des jours, par *Danièle Duteil* p. 17
- Louise Dandeneau : Nos souffles liés, par *Danièle Duteil* p. 22
- Véronique Dutreix : Égratignures *suivi de* La douceur de l'instant, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 25
- Parick Fetu : L'iris fané, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 28
- Christian Laballery : Ah ! les fourmis, par *Danièle Duteil* p. 31
- Isa Lamant : Quatre vents, haïkus au fil des saisons, par *Pascale Senk* p. 34
- Marie-Alice Maire / Laurence Faucher-Barrère / Naeja : Dans le nid du coucou, par *Danièle Duteil* p. 37
- mÆL et Blue : Un haïku pour la route. Do you haïku ? par *Pascale Senk* p. 40
- Judit Vihar : Öromutazás / Joy Journey / 喜びの旅 : par *Danièle Duteil* p. 42

Appel à textes p. 47

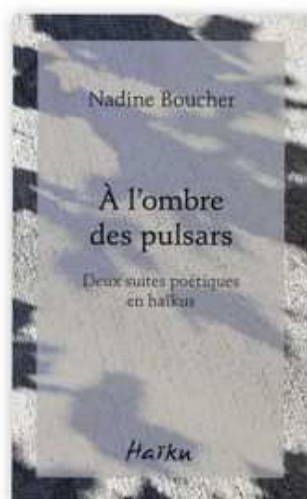
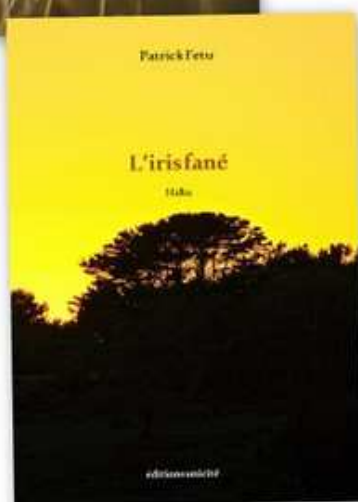
Annonces p. 49

- Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH
- Kukai de Bordeaux, Anne Dealbert
- Salon du haïku

L'équipe de rédaction p. 50

Responsable de publication : Danièle Duteil

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



## Éditorial

*l'automne  
déjà la nostalgie se glisse  
sous la porte<sup>1</sup>*

L'année va faire sa fin, *L'écho de L'écho, le carnet du haïku* également. Ce numéro 12 est le dernier d'une entreprise mise en place fin 2020, en pleine crise Covid, pour permettre au livre de continuer à exister. Une manière d'être aux côtés des auteurs et des éditeurs en un temps rude pour tous. Mais, comme je l'ai annoncé dans *L'écho de l'étroit chemin* N° 45 (septembre 2023), l'AFAH, association francophone pour les auteurs de haïbun, va être, faute de relève, dissoute – à moins que quelqu'un se décide en dernière instance ! – le 9 décembre 2023, au cours de l'assemblée générale extraordinaire. Avec elle, cessera la parution de *L'écho de l'étroit chemin, le journal du haïbun* et la présente publication. Deux pages se tournent donc, mais je n'éprouve pas de regret, c'est ainsi. En tant que responsable de l'une et l'autre revue, j'ai accompli la tâche que je m'étais fixée avec passion et du mieux que j'ai pu. J'espère simplement avoir apporté un peu de plaisir aux adhérents et aux autres lecteurs, connus et inconnus, qui ont suivi l'aventure avec assiduité ou ont feuilleté, à l'occasion, les parutions.

Aux côtés des traditionnelles maisons d'édition, qui nous ont accompagnés – Pippa, Unicité, Via Domitia, Le lys bleu... (France), David (Québec) – figurent ici avec bonheur les Éditions pourquoi viens-tu si tard ? (*Scatti di Luce – Instantanés de lumière* d'Alma Saporita, Marilyne Bertoncini et Francesco Gallieri) et les Éditions Le Jarousset (*La vallée de l'Yon au fil des saisons*, de Françoise Bourmaud). Nous découvrons aussi la démarche originale de mÆL et sa fille Blue, présentée par Pascale Senk, *Un haïku pour la route/ Do you haïku ?* Ce projet, au départ digital, sera publié, en tant que manuel d'accompagnement de la pratique du haïku, en version papier : sortie le 30 novembre 2023, lors du lancement d'A3, la maison de Haute Édition.

J'ai eu également le plaisir de recevoir l'anthologie *Örömutazás / Joy Journey / 喜びの旅*, réalisé par la haïjin de renommée mondiale Judit Vihar, comme suite au Festival International de Haïku qu'elle a mis en place en 2010, à Pecs (Hongrie).

Bien d'autres recensions figurent encore dans ce numéro, dues à ma fidèle et talentueuse équipe de rédaction, que je remercie ici chaudement : Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital et Pascale Senk, sans oublier Monique Merabet qui était des nôtres initialement, ainsi que ceux qui occasionnellement se sont joints à nous pour présenter un livre (Georges Chapouthier, Jean-Paul Gallmann, Philippe Macé, Philippe Quinta...).

Bonnes découvertes ! Pensez à vos cadeaux de fin d'année...

*Danièle DUTEIL*

1. Marie-France Evrard : in *Dans le nid du Coucou*, collectif de haïkus francophones, coordonné par Marie-Alice Maire, Laurence Faucher-Barrère et Naeja Éditions Via Domitia, sept. 2023.

*L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



## Scatti di Luce / Instantanés de lumière

De *Marilyne BERTONCINI, Alma SAPORITO*  
et *Francesco GALLIERI*

Par Danièle Duteil

Monde aquatique en noir et blanc... l'aile d'un héron en plein vol se déploie sur la page de couverture, libérant deux déclinaisons de la lumière, l'une en italien, *Scatti di Luce*, d'Alma Saporito, l'autre en français, *Instantanés de lumière*, de Marilyne Bertoncini. Cette dernière a effectué la traduction des poèmes de l'italien au français et du français à l'italien.

Toutes deux ont choisi la forme épurée du haïku pour poser leurs mots sur les photographies de Francesco Gallieri. Un travail esthétique qui rappelle l'art séculaire japonais du *haïga*, que le poète et artiste-peintre Buson (Yosa Buson, 1716-1783) a en son temps initié. Ce maître du haïku se plaisait à faire dialoguer peinture, poésie et calligraphie, de sorte que surgisse librement, de cette combinaison, une multiplicité de sens, tout en préservant une totale harmonie. Roland Barthes s'interrogeait ainsi, en parlant du haïga : 'Où commence l'écriture ? Où commence la peinture ? »

Le monde moderne substitue de plus en plus la photographie à la peinture, mais la démarche artistique reste à peu près identique.

Francesco Gallieri met en scène les cinq éléments de manière minimaliste, affectionnant le contre-jour. L'image détache un sujet en premier plan, le plus souvent un oiseau des marais dans l'envol ou immobile, tandis que l'arrière-plan, de roseaux, d'herbes et de frêles bosquets, semble vibrer sous l'effet de la diffraction des ondes lumineuses. Beauté intemporelle qui n'attend que la plume poétique qui l'enrichira d'autres émotions.

Juste des silhouettes  
à peine apparues  
mais elles tranchent (A. S.)

Alors la parole s'insinue dans les interstices et les blancs de la page, telle brise légère, *Douce caresse / aux tendres pétales* (A. S.).

En matière de photographie, comme en matière de haïku, la marge et le silence, sont importants. Ils dégagent un espace que l'imaginaire du lecteur / spectateur va s'empresse d'investir. L'image se contente de proposer, d'esquisser une composition, sans jamais surcharger le support, de manière à ouvrir la voie à d'autres sensibilités, dans une tonalité accordée, à la fois proche et singulière. La vacuité est propice à la création, qui est aussi introspection.

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le reflet dans l'eau de l'oiseau  
se mêle au reflet de l'eau –  
Où est le réel ? (M. B.)

La magie opère. L'être entier est saisi à la vue de ce monde flottant susceptible de vaciller d'un instant à l'autre, au point de faire douter de sa véracité.

Tableau impressionniste s'il en est, univers en mutation, frémissant, insaisissable, envoûtant... cependant ancré au cœur de l'éternité, dans un perpétuel élan de transformation et de recommencement, à travers les cycles immuables...

Sillon de lumière  
labourant l'obscur  
tu deviens semence (A. S.)

La nature ne cesse de surprendre car l'effervescence créatrice est toujours à l'œuvre, faisant son miel de l'ombre et de la lumière conjuguées, de chaque sillon d'où jaillit la vie, du passage d'une nuée ou d'un vol d'échassiers... Apparitions éphémères à fixer de quelques traits d'encre pour garder trace de l'instant vécu.

Le soleil mange les nuages  
et la couleur des plumes  
se résorbe dans la lumière (M. B.)

L'art se rapproche ici d'une esthétique majeure du haïku, désignée par le terme *yûgen*. Ce mot définit le mystère des choses impalpables, difficiles à exprimer tant elles nous échappent, et qui provoquent, par leur résorption même, un léger sentiment de frustration.

Le haïku, poème du peu, s'accommode parfaitement de ces moments où la parole devient quasiment superflue pour évoquer le charme d'un tableau offert aux sens. Face à la baie de Matsushima, le poète Bashô (Matsuo Bashô, 1644-1694), resté muet aussi devant la beauté du paysage, se contente d'une discrète exclamation :

- « Ah ! Matsushima ! »

Une pause s'avère nécessaire pour se repaître et s'imprégner pleinement de l'ambiance du moment, l'œil et l'oreille aux aguets...

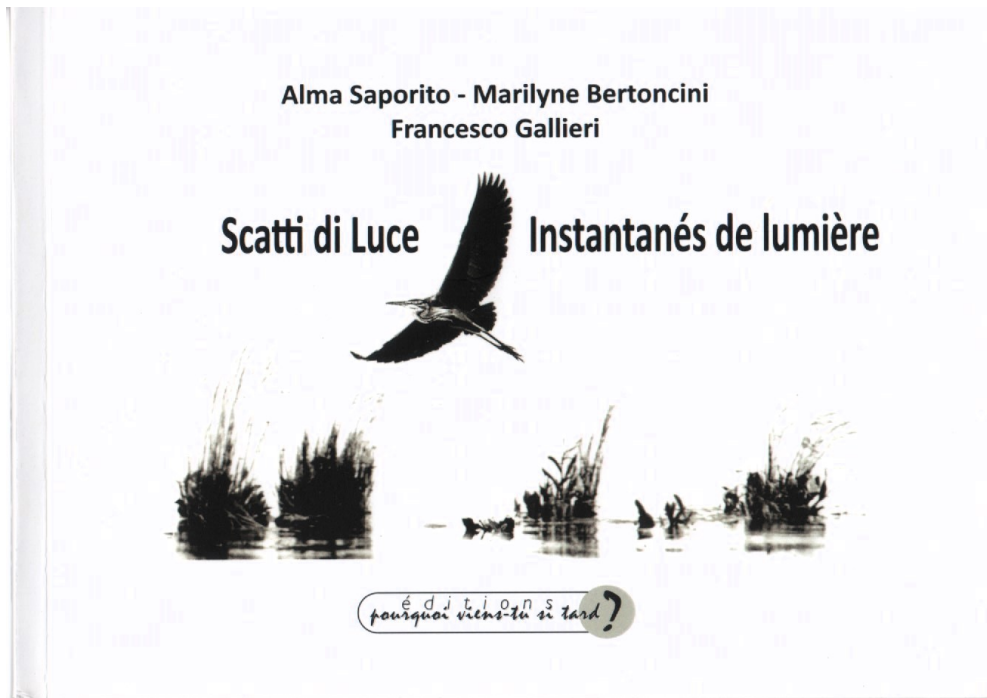
Tout le suspens attend le soir  
pour boire la source de l'ombre –  
et le silence vrombit d'échos (M. B.)

C'est la fonction du *kireji* (césure) de ménager un temps d'arrêt afin de ménager, entre deux images, un vide où l'émotion se déploie, souffle retenu. Sans ce vide, le haïku reste un simple tercet.

Merci aux trois artistes de nous accorder cette échappée belle dans le monde sensible.

Danièle DUTEIL





Alma SAPORITA / Marilynne BERTONCINI / Francesco GALLIERI

*Scatti di Luce – Instantanés de lumière*

Éditions pourquoi viens-tu si tard ?

85 p., ill., sept.2023. Prix : 12 €. ISBN : 978-2-38310-035-5

## À l'ombre des pulsars

### Deux suites poétiques en haïkus

De Nadine BOUCHER

Par *Janick Belleau*

Originaire de la ville de Québec, Nadine Boucher (1982- ) « a animé des ateliers de langue japonaise ». Ce recueil est son premier opus. *À l'ombre des pulsars – Deux suites poétiques en haïkus* : quel titre élégant pour aborder le deuil, thème si grave surtout quand il touche de si près.

Après mûre réflexion, j'ai décidé que ma recension n'en serait pas une. Je préfère donner la parole à l'autrice : ses deux Avant-propos et ses haïkus sont trop personnels pour que je veuille en rajouter : ils disent mieux que moi l'émotion qui l'habite alors qu'elle partage des faits et des gestes de deux personnes chères dont elle a pleuré, ou pleure encore, la disparition. Parfois, oui, je mets mon grain de sel... mais si peu.

Première suite : *L'ombre envolée des oiseaux* – Dès le premier paragraphe de son Avant-propos, Nadine Boucher prévient la lectrice : « ...mon petit ami a mis fin à ses jours. Joël s'est pendu à un arbre dans un parc de la ville. » C'est le cœur lourd que je m'absorbe dans la lecture de cette Suite.

petite fleur de cigare / le pendu / est jardinier

L'autrice se souvient de moments la rattachant à l'aimé : « dans sa main / l'ombre du ciel » ; « l'ombre des fleurs / la brise les éparpille ». Puis, la réalité la rattrape :

les vêtements du pendu / des fleurs éparpillées / sur le sol

« dans les éclats d'une sirène / (...) / l'ambulance approche » ; « l'incinérateur / s'éveille ». La vie après... Faire son deuil... « par instinct de survie, j'ai fait appel à la poésie. Un à un j'ai pris les mots, je me suis accrochée à eux pour tenter de me relever. (...) Peu à peu, les mots se sont liés les uns aux autres et des poèmes se sont créés. »

« Nous étions deux oiseaux / figés dans la lumière » / pense le pendu

Que l'âme de Joël Bilodeau (1974-2005) repose en paix. En compagnie d'oiseaux du paradis.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Deuxième suite : *La pulsation des étoiles* – Ce volet se déroule en deux lieux. Commençons par la Maison. En Avant-propos, Nadine Boucher rend un doux hommage à sa maman. Le troisième haïku livre un diagnostic sombre :

*« Démence à corps de Lewy » / dit le médecin / maman perd le contact*

Laissons l'autrice expliquer une particularité de ces troubles neurocognitifs : « Dorénavant maman semblait vivre entre la terre et les étoiles. (...) Le corps de maman se synchronisait graduellement au rythme de ces astres qui émettent un rayonnement périodique, les pulsars. »

*à travers les ondes / le pouls régulier / d'une étoile*

En aparté, je vous confie que cette variante de la maladie d'Alzheimer ou celle de Parkinson m'interpelle : son nom est relié, dans mon esprit, au décès du pianiste et compositeur André Gagnon en décembre 2020. Début 2021, ma tante maternelle et amie a reçu le même diagnostic que celui de la maman de l'autrice. Puis en septembre 2023, j'ai appris, grâce à la publication du livre de Nathalie Petrowski que sa mère, la critique de cinéma Minou Petrowski, a aussi vécu avec cette redoutable variante.<sup>1</sup>

Au fil des ans, la maladie se caractérise par « la perte graduelle de la mémoire, des mots, de la parole, de la capacité de marcher. »

*maman se penche vers le tapis / elle essaie / de retrouver ses mots*

Hôpital, court séjour en ce second lieu... et ses faits marquants : alitement prolongé provoquant des « plaies de lit / le bleu du ciel / s'étale sur sa peau », masque à oxygène pour y respirer « quelques souvenirs », soins palliatifs, dernier souffle.

*sa lumière intérieure / un bouquet / de nébuleuses*

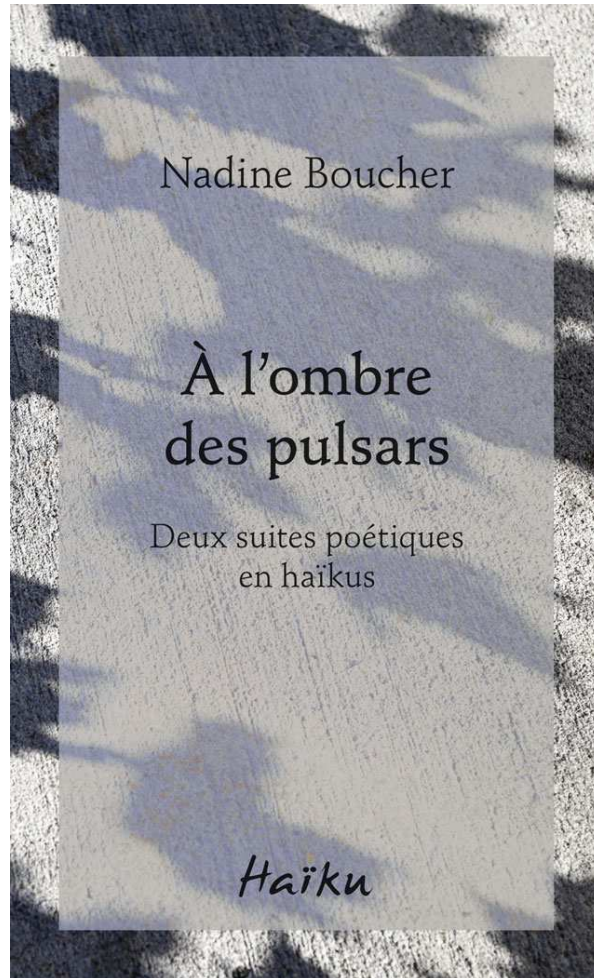
Que l'âme de Jocelyne Lamarre (1942-2015) repose en paix. Et que son étoile resplendisse.

Les photos N&B d'Édith Descôteaux, chacune couvrant deux pages, relèvent « d'un même fil conducteur : l'identité. » L'une d'entre elles « Planètes dans l'égouttoir » fait référence au haïku de Nadine quant à la mémoire vacillante de sa maman :

*des oranges / planètes lointaines / sèchent dans l'égouttoir*

Copyright : *Janick BELLEAU*, septembre 2023

-----  
1. <https://alzheimer.ca/fr>



Nadine BOUCHER

*À l'ombre des pulsars – Deux suites poétiques en haïkus*

Photos d'Édith Descôteaux

Éditions David, Ottawa, Ontario, 1<sup>er</sup> tr. 2022, 133 p., ill.; 14,95 \$  
Collection Haïku dirigée par Bertrand Nayet

<https://editionsdavid.com/>

## La vallée de l'Yon au fil des saisons

De Françoise BOURMAUD

Par *Danièle Duteil*

Les instants se suivent et ne se ressemblent pas. Le haïku, qui fait feu de tous ces petits moments grapillés au temps, dans sa fuite inéluctable, constitue une des meilleures manières d'être présent au monde. Françoise Bourmaud le sait, qui parcourt des sentes familières à ses escapades pédestres, dans la sauvage et romantique vallée de l'Yon.

Un cygne d'étang  
danse Tchaïkovski  
Seul

L'autrice explore les saisons, de l'automne à la toute fin de l'été, s'accordant aux moindres sursauts de la terre. Rien de tel que les chemins creux pour communier avec l'environnement naturel, vivre au diapason d'un chêne frissonnant, respirer le vent et l'odeur des feuilles encore imprégnées des dernières averses.

Pour qui désire se régénérer, la relation au monde est essentielle, une relation physique, vécue dans sa chair. Ainsi, les sensations éprouvées nourrissent le bref poème, sans qu'il soit besoin de l'alimenter par un quelconque subterfuge intellectuel.

Premières luttes  
Entre froid et chaud la Nature hésite  
mon corps aussi

Châtaignier nouveau  
ton corps ressemble au nôtre  
Cœur contre cœur battre

À travers les siècles, les haïjins ont toujours aimé déambuler. Ce n'est pas le fruit du hasard si Bashô a été surnommé « l'homme aux semelles de vent ». Chacun sait que la marche ouvre une voie vers un ailleurs à découvrir, mais aussi une fenêtre sur soi-même. Au fur et à mesure que le monde se révèle à la randonneuse, s'éclaire un pan de son être, encore ignoré.

Dans la rivière  
je regarde mon ombre  
L'aulne la soutient

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Insensiblement, les contingences matérielles de la vie quotidienne s'effacent. Tout se passe comme si des forces invisibles invitaient à entrer dans une autre dimension, échelle à gravir, gué à franchir, entrailles terrestres à explorer, chants des eaux, des oiseaux et des racines à déchiffrer, créatures fantastiques à déceler.

Traversée de rus  
on entend piaf sur les ondes  
Cité du bocage

Tout l'être entre bientôt en apesanteur, porté par le chemin ou par le cours des eaux, abandonnant à la gueule de la carpe le poids des soucis pour prendre des ailes.

De gris et d'orange  
ensemble nous volons  
Rossignol et moi

Est-ce que ce monde est réel, où toute apparition semble le jeu d'une mystérieuse fantaisie, présence furtive, éclat éphémère, soubresaut dans l'entre-deux de la terre et de l'eau, du jour et de la nuit, des saisons qui défilent ?

Une demoiselle  
souffle ténu de vie  
Ce peu qui nous pousse

Chaque existence porte en elle sa propre disparition. Mais les images d'un monde éphémère et flottant, volontiers trompeur, côtoient des tableaux ancrés dans l'éternité :

Les maisons reposent  
solides sur le granit  
Noble gris et rose

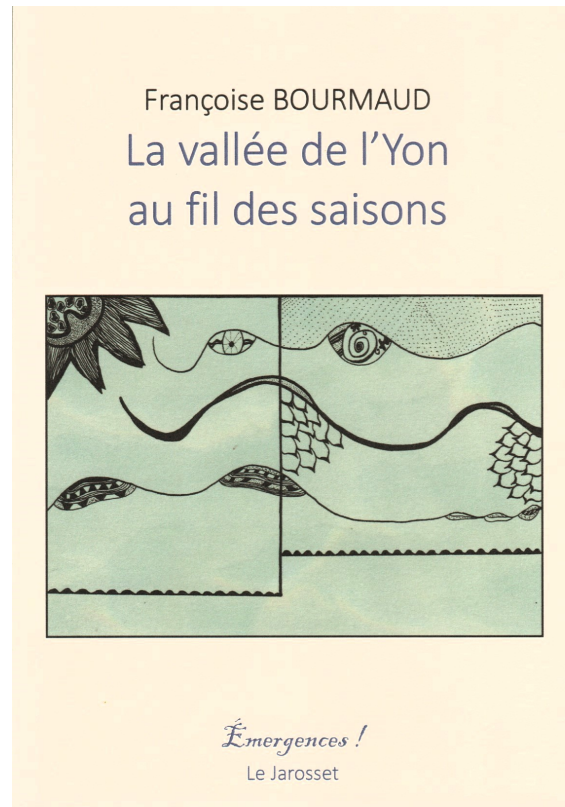
Filent les ans. Le temps est un serpent qui se mord la queue, tel que le figure l'ouroboros de l'Égypte ancienne. La dualité s'inscrit au cœur de toute chose, la vie et la mort, le périment et la création, la fin d'un cycle et le début d'un autre. À nous, qui ne sommes que de passage, l'observation apprend à composer avec cette donnée essentielle et incontournable.

Sur la roue du temps  
tourment tes pas – petit fils  
des meuniers d'antan

C'est avec délectation que j'ai arpenté, aux côtés de Françoise Bourmaud, *La vallée de l'Yon au fil des saisons*. De jolies photos de nature, œuvres de Guy et Vincent Troquier, jalonnent la lecture de ce recueil, tandis que l'illustration de couverture, riche de symboles, revient à Laura Troquier Bourmaud.

*Danièle DUTEIL*

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



Françoise BOURMAUD

*La vallée de l'Yon au fil des saisons*

Illustration de couverture de Laura Troquier Bourmaud  
Photographies de Guy Troquier et Vincent Troquier

Éd. Le Jarosset, coll. Émergences ! 63 p. ill., oct. 2023. 12,00 €.  
ISBN : 978-2-918065-48-7

<https://lejarosset.org/>

## Haïkus d'Oc

D'Annie CHASSING

Par *Danièle Duteil*

Dans *Haïkus d'Oc*, Annie Chassing invite ses lecteurs et lectrices à une promenade à travers les terres du Sud. Par touches impressionnistes, elle en brosse, sur fond de chants de cigales, un tableau éclatant, aux contours colorés par « l'eau de la saline mi rose mi bleue » ou « le rouge d'une libellule », le tout baigné de parfums de menthe, melon, mimosa et autres effluves...

chatoiement d'ailes  
la lavande ensauvagée  
papillonne

Les ambiances sont multiples, passant par la douceur des villages où l'on arpente les ruelles tendues de fils à linge, en s'attardant le temps de s'accorder une « causette », ou de longer les jardins, les marchés, les salins, le vieux port animé, les bords de la « Grande Bleue » aux « roulades roses » ; à moins que les pas du promeneur ne le poussent du côté de la garrigue, où le temps recouvre le temps :

garrigue occitane  
sur les tesselles romaines  
s'égrènent les mûres

Annie Chassing se plaît à jouer avec les mots, qu'elle triture, détourne, emploie avec humour dans un double sens, voire invente... Ainsi, la garrigue et les prix flambent, des bans de touristes défilent, le brise-lames « s'emmoquette » ...

lassitude  
trop tôt tirée du pieu  
l'huitre bâille

lune du loup  
le Golfe du Lion rugit  
et moutonne

Le vocabulaire, choisi, précis et pittoresque, fait à lui seul voyager l'esprit et les sens. Il sonne agréablement à l'oreille, donne du plaisir en bouche, respire le terroir et esquisse des images en creux, en relief, animées : « murmuration », « restanque », « lavogne », « draille », « sansouïre » ...

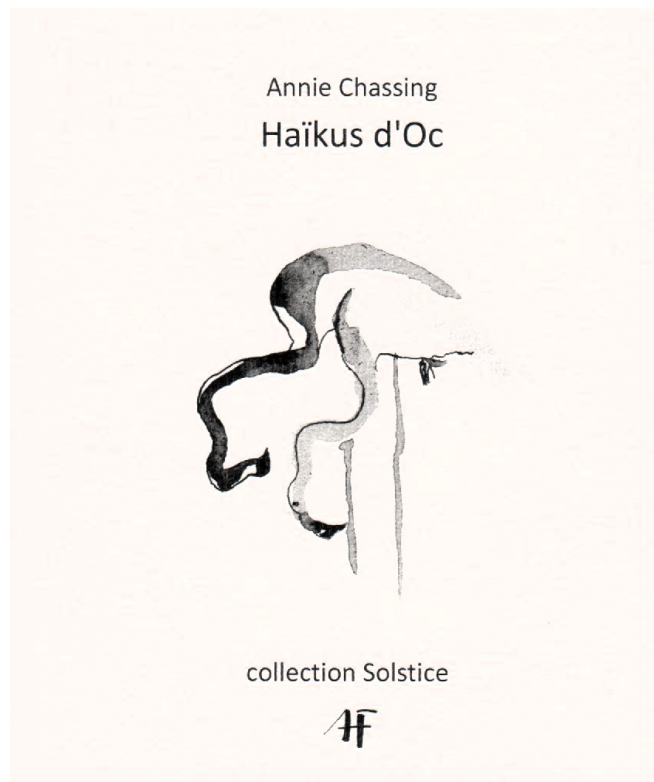


# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Un lexique, bien utile, est proposé dans les dernières pages.

Ce joli recueil, souligné par l'encre légère d'Aurélie Burette, se termine par une véritable orchestration de la nature en sa saison avancée : « mouettes rieuses », « cliquetis des drisses », « écho des calades », alors que survient la pluie.

*Danièle DUTEIL*



Annie CHASSING

*Haïkus d'Oc*

Illustrations d'Aurélie Burette.  
Préface de Jeanne Painchaud  
Maquette de Bikko  
AFH, collection Solstice, juin 2023, 8 €

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

## Le temps glisse le long des jours

De *Nane COUZIER*

Par Danièle Duteil

Il est difficile d'aborder la question du temps. Celui-ci désigne aussi bien l'écoulement que la durée, au point de donner parfois l'impression de s'arrêter, quand d'autres fois il passe si vite qu'il semble s'accélérer. Il est mystérieux, insaisissable, invisible. On le mesure, mais de manière relative, tant sa durée peut varier de manière subjective selon les instants vécus, les saisons, le mode de vie, l'état d'esprit, l'âge...

jardin de brume  
la sensation d'un temps  
lointain

Nane Couzior semble fascinée par la temporalité qu'elle tente de cerner et d'apprivoiser. « Après *Petit jardin d'heures*, puis *Retour aux cendres roses*, *Le temps glisse le long des jours* est le troisième volet d'une exploration du temps à travers le haïku », est-il précisé en 4<sup>e</sup> de couverture. Un beau titre qui porte en lui la double notion de fugacité et de permanence.

Dans sa préface, l'autrice se pose la question : « Quand commence "le souvenir" ou quand commence "le passé" ? ». Il n'est pas aisé d'échapper à cette question, tant le présent et le passé sont imbriqués.

livre ouvert  
à la page délaissée  
un peu de poussière

le voisin  
marchait matin et soir  
il ne passe plus

La haïjin réfléchit aussi sur le temps de l'écriture d'un haïku :

Si le haïku signale un moment sorti du flot continu de l'expérience sensible, la notion d'instant-haïku définit pour moi le vécu articulé au temps d'énonciation du haïku, tandis que le temps d'écriture du haïku serait l'expérience d'un autre type de temps encore : un temps suspendu, le temps d'un passage.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Qu'en pensent la chenille et le chat ?

filin lumineux  
une chenille pendouille  
entre deux branches

le chat  
une patte sur la mouche  
– immobile

Le présent recueil progresse en trois mouvements. « Au jour le jour » égrène des instants d'une saison à l'autre ; « Jours épars », dominé par l'image maternelle, puis par celle des grands-parents, ravive des souvenirs emprunts de nostalgie ; « Replis du jour » *amorce une brève plongée méditative teintée d'aspiration à dépasser la finitude*, explique Nane Couzier.

Les instants de la poétesse sont faits de peu, vie ténue parcourue de silences et de blancs...

premier thé  
même le frigo se tait  
avant l'aube

Nous sommes au Québec. L'hiver, le froid, la neige figent le décor, les bruits parviennent assourdis ou lointains, l'heure est parfois traversée d'un cri d'oiseau. La palette de couleurs est résolument monochrome.

pays blanc  
un cri de mouette égaré  
dans le silence

Mais la belle saison apporte ses touches lumineuses et une autre ambiance, tandis que l'automne fleure bon le fruit et les aromates...

transat bleu  
sous le marronnier je flotte  
entre deux mondes

odeurs mêlées  
de sauge et de confiture  
la tiédeur du jour

Sans en avoir l'air, les haïkus disent beaucoup de la personne qui, faute de pouvoir se mettre elle-même en scène, dépeint indirectement, de manière sublime, son paysage intérieur :

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Saint-Valentin  
la chandelle coule  
sur le silence

Avec « Jours épars », Nane Couziers s'envole vers d'autres cieux, vers la France où réside/résidait sa mère âgée. Instants volés au temps compté, que la vieille femme sirote à la bougie et grignote à petits pas. Une pichenette, et le présent devient passé.

valises bouclées  
la laisser à une vie  
qui s'amenuise

Une plage blanche suit. Voyage vers le Sud, vers le pays du temps perdu-retrouvé. Ambiance *wabi-sabi* aux notes surannées, aux parfums de jadis, desquels se dégage une douce nostalgie. Terroir des aïeux, leurs figures, leur domicile : odeur de cire, photos craquelées, lettres entrelacées ; la vie au village, sous la halle ou côté bouquiniste... un flot d'émotions remonte ...

ouvrant un placard  
les saveurs du garde-manger  
d'antan

la girouette couine  
sous l'assaut des rafales  
coq imperturbable

Tout vibre encore, mais comme échappé des replis de la mémoire et des années empilées. La vie d'avant ressurgit au gré des déambulations, si bien que l'autrice semble constamment évoluer dans l'entre-deux de l'avant et de l'après, auxquels se superpose le présent particulier qu'elle est en train de vivre.

jardin défunt  
au fond d'un souvenir  
sa fontaine

La dernière partie, « Replis du jour », conduit vers le marbre, les noms gravés, les ruines, l'éternité... alors que la Voie lactée, séjour des âmes des disparus, crépite en silence. À nouveau le blanc, celui de l'absence, celui du questionnement sur la finitude de l'être et l'acceptation du destin.

lumière neuve  
un souffle a emporté  
les bruits absents

Un beau et touchant recueil.

*Danièle DUTEIL*



Nane COUZIER

*Le temps glisse le long des jours*

Haïku

Éditions David, coll. Haïku ISBN 978-2-89597-966-1 160 p. – 14,95 \$

– 17,8 x 10,8 cm ; novembre 2023

[info@editionsdavid.com](mailto:info@editionsdavid.com)

269, rue Montfort Ottawa (Ontario) K1L 5P1

NB. Les publications des éditions David  
sont distribuées en France via les librairies.

## Nos souffles liés

De *Louise DANDENEAU*

Par Danièle Duteil

Une boîte de photos vieilles, un sentier glissant, un tronc fauché... en quelques haïkus Louise Dandeneau sème des indices, ouvre son univers où domine le sentiment d'une grande précarité de l'être.

À tout moment, le sol peut se dérober, la glace où s'aventure le pas se craqueler. Rien n'est jamais acquis. Le vieux chêne lui-même doit craindre la tempête, l'édifice construit jour après jour, que l'on croyait solide, risque de se briser en une fraction de seconde.

Arbre de famille  
ses minces branches  
que secouent les rafales

Dans les poèmes de Louise Dandeneau, une large place est réservée à l'implicite, mais certaines mentions ne trompent pas. Après un court préambule, nous sommes conduits au pied d'un « grand crucifix » et d'« un sapin replié sur lui-même ». Ces détails laissent peu de doutes, tout comme l'offrande déposée : « dans la terre durcie / un petit cœur »...

Suivent l'expression de la douleur, relayée par le cri des mouettes, et celle de la révolte exprimée sous forme de colère. Vanité de tout emportement, ce qui doit se consumer se consume, tel « le toast qui brûle », laissant en bouche une âcre saveur.

fines gouttelettes  
de la pelure d'orange  
un pépin amer

Aux évocations de mort font place momentanément des images de l'enfance, la peur devant l'animal menaçant, la « petite main », « l'œil bleu vif » ... Cesse-t-on jamais d'être enfant ? Surtout quand le destin frappe. Alors, le sentiment de fragilité redouble, dans ce monde de rosée où tombent les pétales du rameau tout juste fleuri. L'individu avance, dans un univers où règne l'illusion, piège prêt à resserrer sur ses proies les entrelacs de ses mailles.

ciel poussiéreux  
les oies plongent la tête  
dans son reflet

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Au départ du frère, seulement nommé en dédicace, la poète est assaillie par des flux de pensées et d'images, qui vont de « l'orme abattu » aux racines de l'existence, de la demeure délaissée aux photos de famille perçues en nuances de gris, la couleur de l'instant et des yeux du disparu.

Les êtres sont tous reliés entre eux par des fils visibles ou invisibles. Mais la proximité est étonnante aussi entre l'humain et le végétal qui, par un effet miroir, renvoie à l'individu l'image d'un corps meurtri par l'âge...

douleur d'arthrose  
les arbres ancestraux  
au tronc tordu

Le temps n'épargne rien, ni la feuille jaunie, ni la main aux « doigts crochus » qui effleure les cailloux rendus rugueux par le passage des siècles.

Des ressemblances sont pointées avec tendresse, comme les cheveux blancs de la mère âgée comparés au « velours du pissenlit ».

Supercherie du destin ? La vie semble parfois se renverser et renverser les rôles : la main de la mère se réfugie dans celle de la fille qui, enfant, inscrivait ses pas dans ceux de sa mère quand naissait une inquiétude.

Peu à peu, au fil des pages, les faits sont nommés. La mort, l'absence, le vide, le gris, la tristesse colorent les haïkus, le mot « accident » est lâché. Parallèlement, le froid devient « épouvantable », les choses se figent, dans le blanc, dans la glace, dans l'usure du temps.

rayons blêmes  
les pétales séchés  
de l'orchidée

Quand l'âme est « meurtrie », telle la chair de la pastèque, tout ce qui est familier offre un air de désolation.

Promenade en forêt  
à côté du tronc mort  
la citrouille évidée

Si le fruit est vidé de sa substance, l'espoir renaît cependant : la traînée que dépose l'avion sur son passage laisse entrevoir une « aube nouvelle »... Timide lueur, car la vie est une lutte, ainsi que la nature ne cesse de le rappeler :

ciel bleu acier  
la demi-lune pâle  
s'accroche au jour

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

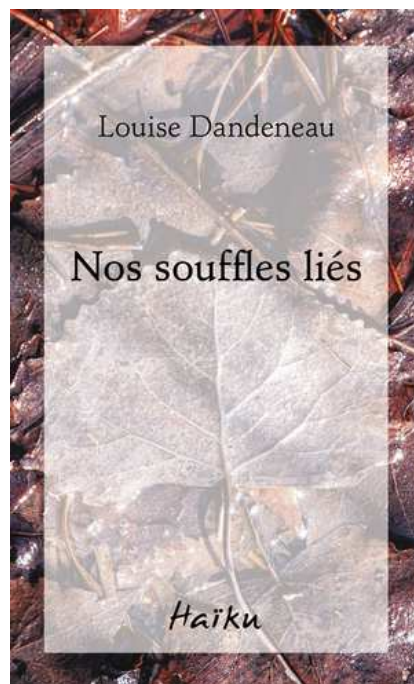
Le dernier volet du recueil s'emplit de saveurs goûteuses, de teintes plus vives, de voix qui réchauffent... Pareil au filet d'or qui répare le vase brisé, l'amour régénère l'être en pansant les blessures.

aurore  
le glissement de nos skis  
en parallèle

là-haut  
le couple de pélicans  
nos doigts enlacés

Dans ce recueil, Louise Dandeneau parle avec beaucoup de sensibilité de la vie, de la mort, de la solitude, de l'amour des êtres proches, de la nature aussi ; des thèmes universels qui résonneront en chacun des lecteurs.

*Danièle DUTEIL*



Louise DANDENEAU

*Nos souffles liés*

Haïkus et photos de l'autrice ; Préface de Geneviève Fillion  
Éd. David, Ottawa, coll. Haïku dirigée par Bertrand Nayet,  
Ontario, 1<sup>er</sup> trim. 2023, 127 p. – 14,95 \$

<https://editionsdavid.com/>



## Égratignures *suivi de* La douceur de l'instant

De *Véronique DUTREIX*

Par Marie-Noëlle Hôpital

Le recueil de Véronique Dutreix sort de l'ordinaire ; le haïku se compose d'un, deux, trois ou quatre petits vers, le classique tercet n'est point privilégié, de façon à rompre le rythme attendu d'un genre où l'extrême fugacité se conjugue à la grande légèreté. Le bleu profond de la couverture de Jérôme Dutreix évoque-t-il *avant de mourir une vague* (qui) *s'enroule* ? Il annonce une présence marine, brève et intense. Autre originalité, la traduction du texte par Isabelle Jacob en espéranto, cette langue de l'utopie. Dans sa préface, Danièle Duteil commente avec perspicacité la teneur de l'ouvrage : *tout l'art du poète consiste à s'effacer. Ainsi peut vibrer pleinement ce chant qui monte de chaque anfractuosité du cosmos*. La postface loue une poète *fine observatrice des saisons, [...] toujours à l'écoute*.

Le livre comporte deux parties, la première à peine teintée d'inquiétude, la seconde au titre empreint de sérénité, d'apaisement. Égratignure, une blessure si superficielle qu'elle s'efface sans laisser de traces sur la chair. Mais elle laisse un souvenir de goutte de sang, une traînée d'encre sur le papier. Ce pourrait être un graffiti sur un mur, le signe presque invisible d'un compagnon bâtisseur sur la pierre d'un édifice qu'il a contribué à construire. L'autrice se serait-elle griffée dans des fourrés rencontrés en chemin ?

*enchevêtrement de ronciers  
je me suis encore égarée*

Elle est sensible aux aléas climatiques auxquels des arbres très anciens ne résistent pas :

*enjamber les sapins couchés  
depuis la dernière tempête*

Violence des éléments, violence des humains quelquefois :

*encore arraché  
le panneau chasse interdite*

Les pêcheurs eux-mêmes ne sont plus ce qu'ils étaient, certains rendent à la rivière leurs plus belles prises, mais

*l'hameçon décroché  
de la gueule du poisson  
a-t-il laissé de simples égratignures ?*

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

L'eau se raréfie, nombre d'espèces aquatiques ou ailées sont menacées de disparition :

*moins de chants d'oiseaux*

Peut-être un constat banal à l'approche de l'hiver. Peut-être une source d'angoisse liée à l'affolement de la planète. J'interprète bien sûr le message laconique qui ne date pas d'hier. Il me vient à l'esprit les phrases de Rosa Luxemburg, évoquant dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la disparition des oiseaux chanteurs en Allemagne : *c'est l'exploitation intensive et systématique des forêts, l'horticulture et l'agriculture qui peu à peu détruisent le cadre naturel dans lequel ils nichent et se nourrissent ; arbres creux, terres en friche, broussailles, feuilles mortes dans les jardins. [...] Ce n'est pas que les oiseaux ne chantent plus pour les hommes qui me fait souffrir ; c'est l'image de la disparition inéluctable et silencieuse de ces petites créatures sans défense.*

Avec les « douglas déplantés », la nostalgie affleure, mais la contemplation de la nature, et le « printemps à venir » offrent une impression tranquille, les plaies sont vite refermées, et l'on s'adonne, dans une seconde partie à *la douceur de vivre l'instant*. La quiétude est retrouvée, malgré l'étrangeté qui sourd des caves ou des fonds marins. Il suffit de regarder le ciel :

*le jour n'a pas effacé  
le croissant de lune*

L'hiver hésite à peser ou même à se poser :

*la neige trop légère  
n'arrive pas  
à descendre*

Si la nature émerveille, l'art interroge quand il métamorphose le quotidien :

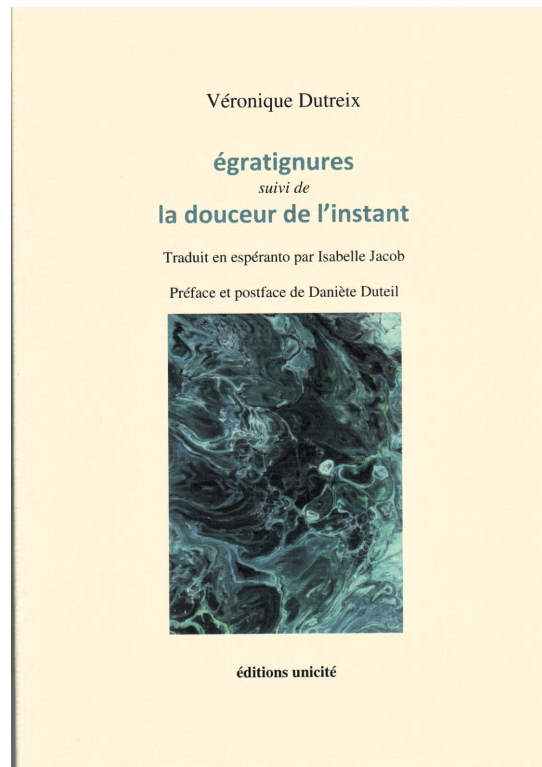
*un labyrinthe de draps  
étendus sur des cordes à linge*

L'impression dominante demeure celle de l'harmonie célébrée, grâce du mouvement, charme de l'immobilité, fusion du soleil « d'oranges » et de l'ombre dans la splendeur du crépuscule, de la clarté et de l'obscurité dans un univers où les contraires se réconcilient :

*brumes et lumières  
évanouies  
l'une dans l'autre*

*Marie-Noëlle HÔPITAL*

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



Véronique DUTREIX

*Égratignures* suivi de *La douceur de l'instant*

Trad. en espéranto par Isabelle Jacob, préf. et postf. de Danièle Duteil, éd. Unicité, avril 2023. Format : 15 x 21 ; 96 p., ill. – 13 €.

ISBN/EAN : 978-2-37355-871-5.

<https://www.editions-unicite.fr/>

## L'iris fané

De *Patrick FETU*

Par *Marie-Noëlle Hôpital*

Variations en jaune

Dans son dernier recueil de haïkus, la poésie de Patrick FETU se double d'une remarquable expression visuelle. Les photographies qui émaillent l'ouvrage illustrent toutes sortes de variations sur le jaune, couleur du ciel de couverture, d'aile de papillon, de fleur fanée ou de feuille morte, de flamme d'un cierge, de reflet de lumière sur le tronc d'un arbre et les jambes nues d'une jeune femme. Cette teinte, lunaire ou pailletée, douce ou pleine d'éclat, les mots la révèlent aussi, qu'il s'agisse du *maigre soleil* d'hiver, de marivaudage printanier :

le papillon  
d'une marguerite à l'autre –  
je t'aime un peu...

de canicule, de nature morte automnale, *corbeille de clémentines* ou *bassine de cuivre* ou encore d'allusions à des drames récents, quand le *blé (reste) en cale sèche*.

Si les haïkus célèbrent des saisons multicolores, l'émerveillement de la découverte (de la neige, des tomates, des *étoiles bleues des agapanthes* ou de l'arc-en-ciel) le dispute à la nostalgie :

braises d'hier  
l'odeur âcre d'aujourd'hui  
des cendres froides

Mais la touche poétique demeure légère, pimentée d'humour :

1<sup>er</sup> avril  
du poisson  
à la cantine

La pluie d'été offre un plaisant spectacle :

pluie diluvienne  
soutanes et mini-jupes  
sous l'abribus

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Et l'or des champs se voile en automne :

réveil difficile –  
sous un édredon de brume  
le champ de maïs

Le passage des saisons donne au poète l'occasion de croquer des scènes drôles avec fantaisie, vivacité, ...cependant, les horreurs du monde ne lui échappent pas. Patrick FETU s'attarde sur la misère à nos portes françaises, n'oublie ni les camps d'extermination d'autrefois (Sobibor) ni la guerre d'aujourd'hui en Ukraine (Radio Kremlin). Les tragédies ne sauraient toutefois ternir la joie des transports amoureux, subtilement évoqués :

Au petit matin  
vêtements éparpillés  
corps enlacés

L'image du *courant d'air fripon* rappelle la chanson poétique de Georges Brassens. Des sensuels *papillons* à l'extase du *grand frisson*, les plaisirs de la chair et les ardeurs de la passion semblent familiers à l'auteur. Il magnifie des sentiments éternels et souligne malicieusement les peurs archaïques aux délicieuses conséquences :

orage  
elle se colle à moi  
... sous le balcon

Outre ces thèmes classiques, le poète aborde d'infimes détails (coquin, en l'occurrence) qu'il saisit avec acuité :

dans ma tasse  
après le saké  
la femme disparaît

De la cour d'école au cimetière, en passant par la manifestation, le café des sports, le restau ou la télé, les sujets des haïkus viennent couvrir notre humaine condition, depuis la ferveur collective :

muguet à la boutonnière  
ils entonnent  
« Le Temps des Cerises »

Jusqu'à la solitude :

la lune  
sous sa couette de brume  
moi sous la mienne

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Quand l'on est de la même génération que Patrick FETU, les allusions à Ivanhoé (célèbre feuilleton !) et à l'abbé Pierre (l'hiver 54) ne peuvent laisser insensibles. Mais l'auteur sait également aborder l'actualité la plus brûlante, et surtout exprimer des émotions, des impressions, des sensations qui sont de toutes les époques, en contemplant la nature :

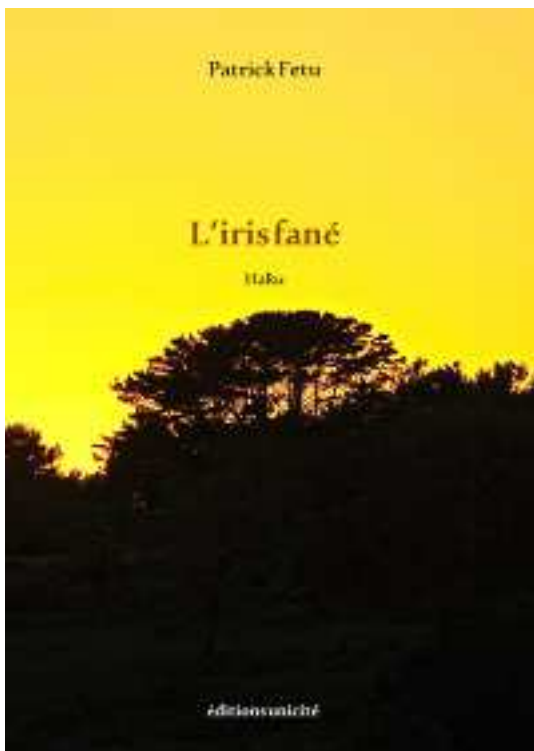
dernière valse –  
dans un même tourbillon  
feuilles de hêtre et de bouleau

ou l'être aimé :

tendre lumière  
le petit jour dévoile  
ses courbes

Et l'on exhorte l'instant à s'arrêter avant toute ride, toute flétriiture : il est si beau !

*Marie-Noëlle HÔPITAL*



Patrick FETU

*L'iris fané,*

Haïku

Éd. Unicité, octobre 2023.  
Format : 15 x 21 ; 84 p., ill. – 14 €.  
ISBN/EAN : 978-2-37355-944-6.

<https://www.editions-unicite.fr>

## Ah ! les fourmis

Haïkus et autres tercets de *Christian LABALLERY*

Par Danièle Duteil

Voici un joli petit recueil bleu dans lequel l'auteur partage, comme la quatrième de couverture le souligne, des « petits moments sans importance. »

Il met d'abord à l'honneur les fourmis, qui ont inspiré le titre, afin de donner le ton général des poèmes...

allongé dans l'herbe –  
de belles maisons au loin  
derrière la fourmi

Cependant, la nature foisonne d'éléments à croquer sur le vif, en toute simplicité :

mouche bourdonnante  
entre vitre et rideau  
mon rêve s'envole

parmi les galets  
un galet vivant –  
la bergeronnette

La vie, minuscule, ordinaire, est bien au centre de ces tercets, tellement à portée de regard et de plume. Qui s'intéresserait à un piquet ? Et pourtant :

l'ombre du piquet  
plus vivante  
que le piquet

L'humain n'occupe pas de prime abord le premier plan : il apparaît indirectement, au détour d'une ligne, à la faveur d'un mouvement d'insecte, teinté parfois d'une pointe d'autodérision...

suant sur le GR  
une fourmi  
je la double

## *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Il s'abrite encore derrière un infinitif, tournant à sa fantaisie une expression familière :

quelle richesse !  
rouler sur l'or  
des feuilles d'automne

Souvent, l'individu est pointé du doigt, sans être nommément cité, à travers un senryū...

la bouteille en plastique  
sur les galets tout près d'une  
bouteille en plastique

L'auteur sait se mettre à distance pour rire de lui-même – d'un de ses semblables peut-être, mais c'est sans importance, il lui ressemble tant ! –, tout en s'accordant pleinement à son environnement :

crayon suspendu  
sur la page blanche –  
tombe la neige

Puis le regard accroche d'autres scènes plaisantes de tous les jours, de rue, de gare, de petits commerces.

croisant cette dame  
j'éternue trois fois  
ah ! son parfum

métropolitain  
le gars sourit à la fille  
restée sur le quai

chez le boulanger  
la pluie et le beau temps  
des miettes de phrases

La vie s'écoule d'un cycle à l'autre, juxtaposant l'invariant et le fluant. Le regard glisse d'un âge à un autre, du pas lent d'un vieillard à la frimousse d'un enfant...

Irrémédiablement, le temps imprime sa marque sur le vivant, actions répétitives... mais la nature possède un grand avantage sur l'humain.

ramasser les feuilles  
encore et toujours  
tiens ! les revoilà



# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

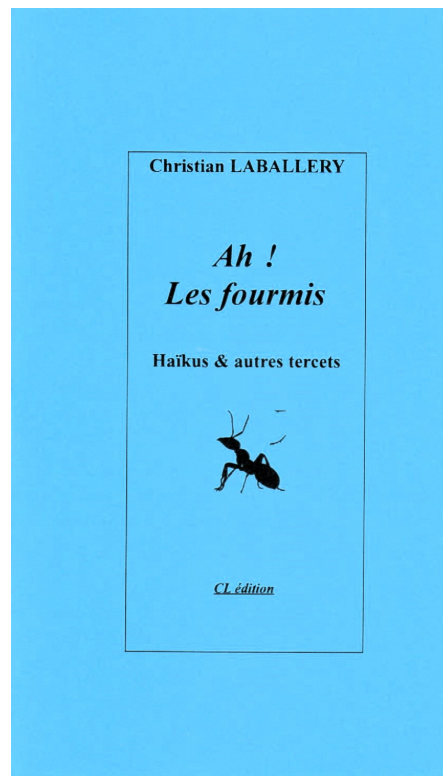
chaque matin  
toi et le temps qui passe  
dans le miroir

Mieux vaut peut-être, afin de se protéger, ou se rassurer de manière bien illusoire, s'inspirer de Santōka :

à partir d'aujourd'hui  
je ne porte plus de montre  
la pluie du soir

Un recueil agréable à lire, léger et profond à la fois.

*Danièle DUTEIL*



Christian LABALLERY

*Ah ! les fourmis*

Haïkus et tercets

CL édition, 2022, 5 €

## Quatre vents, haïkus au fil des saisons

D'Isa LAMANT

Par Pascale Senk

Voilà une auteure qui a bien fait de choisir une photo de papillon en couverture de son premier recueil ! La légèreté du vol, la transparence des ailes, la pose furtive évoquent son style d'écriture et la délicatesse de ses haïkus.

vent d'automne  
à nos cheveux emmêlés  
les embruns

été indien  
dans son chignon blanc  
une mèche rebelle

Dans une construction du recueil très classique – les *kigos* nous entraînent du printemps à l'hiver, puis dans une courte section dédiée au « hors-saison » - s'affirment des sentiments subtils.

Une belle inspiration *wabi-sabi*

entre ses mains noueuses  
le craquement léger  
d'une corbeille à pain

pluie battante  
l'ombre du vieil arrosoir  
s'éclipse

...et même des touches de *Natsukashii*, cette « nostalgie heureuse » qui parvient à faire revenir des moments heureux dans le poème du présent par excellence.

vieille tabatière  
dans le pot à crayons  
l'odeur de grand-père

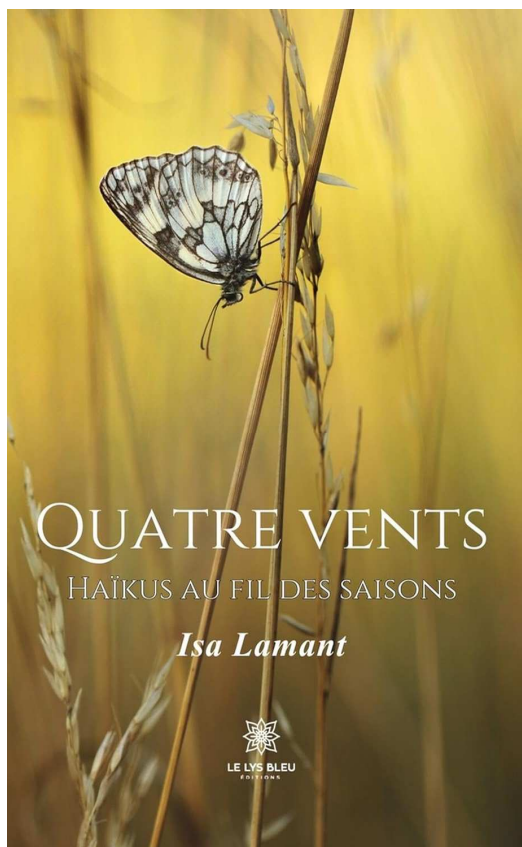
# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

souvenir d'enfance  
gommé par le temps  
le marchand de couleurs

Ainsi, la lecture dans les différents temps de la vie – avec un focus sur les jeunes années et le grand-âge – nous emmène dans un périple fort agréable, prouvant une fois de plus la grande puissance évocatrice du petit poème.

grand voyage  
un petit carnet  
rien d'autre

*Pascale SENK*



Isa LAMANT

*Quatre vents*

*Haïkus au fil des saisons*

Éd. Le Lys Bleu, 2023.  
70 p. – 12 €.

EAN : 9791042207373

<https://www.lysbleueditions.com/>

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku



## Dans le nid du Coucou

Collectif de haïkus coordonné par Marie-Alice MAIRE,  
Laurence FAUCHER-BARRERE, NAEJA

Par *Danièle Duteil*

Sous la jolie couverture de Bou, s'abritent 69 haïjins du groupe Facebook « Coucou du haïku », créé par Marie-Alice Maire. Le comité de sélection a choisi de publier 219 haïkus, parmi les nombreux poèmes postés sur la page, par les membres du groupe, au cours de l'année 2022.

C'est tout naturellement que les versets s'égrènent au fil des mois, selon le vécu des participants issus d'horizons divers. Les titres, extraits des mots des auteurs, évoquent des saisons dont le cours se voit momentanément figé, au cœur de février, par la guerre en Ukraine.

« Rendez-vous avec la bise », décline l'hiver sous fond de grisaille, neige et pluie, tandis que l'on habille de fête les jours de l'Avent et que l'âtre brûle dans les maisons.

Scènes d'extérieur et d'intérieur se mêlent, traversées ici et là par le passage d'un train, un rêve envolé, une visite à l'hôpital, le retour du chat fugueur, le chant d'une mésange ou l'effluve d'un mimosa. Chaque page est un véritable patchwork accordé aux moments forts des uns et des autres, aussi bien qu'à de mini-événements. Juxtaposés ils restituent la vie dans son expression quotidienne, faite de joies, de peines, de pertes et de découvertes.

sept ans aujourd'hui –  
la morsure du froid  
quand elle est partie  
Anne Dealbert

campagne silencieuse  
le bruit lointain  
du train de nuit  
Gladys Borde

C'est sans compter avec la folie des hommes qui, du jour au lendemain, transforme la face du monde. Le conflit armé en Ukraine se charge d'ébranler le frêle édifice des existences, toute certitude vacille et le sol se dérobe.

Le titre de la deuxième partie, « Savoir que tout s'effondre », emprunté au haïku de Nadine Robillard, résume le chaos qui soudain a soufflé un vent d'effroi dans l'Est et ailleurs. Depuis, la planète continue de s'embraser, laissant l'humanité exsangue.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

poids du monde  
ils arrivent en France  
sans bagage

Evelyne Bélard

Dans ce marasme, surnagent quelques plages de lumière : des enfants jouent, les fleurs et la balançoire résistent, la poésie aussi :

Le haïku  
refuge de guerre  
pour Vladislava Simonova

Bernadette Couenne

La nature ignore le tumulte pour, inlassablement, poursuivre son œuvre. « Les prairies en jupon » disent l'effervescence printanière, quand le linge sèche au vent, que la fleur de cerisier éclot et que l'amour fleurit aux lèvres...

envies printanières  
à l'ombre des amandiers  
baisers papillons

She Lutine

L'échappée d'une licorne transporte le poème bref sous des cieux différents, ouverts à l'insouciance l'espace d'une brève parenthèse estivale :

Vieux-Port  
mon chapeau embarque  
sur un voilier

Mélanie Bosc

Quand la canicule fait rage, il fait bon explorer des rivages plus cléments, à la recherche d'une relative fraîcheur, un sourire en coin.

plage d'été  
du parasol de mon voisin  
j'emprunte l'ombre

Abdallah Hajji

Le haïku finalement fournit un excellent relevé climatique de l'année. En toute saison, même en période de sécheresse, le temps qu'il fait apporte toujours de l'eau à son moulin... Entre les lignes, sourd l'inquiétude :

noyé de moiteur  
ce matin sent une pluie  
qui ne vient pas

Jacques Michonnet

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

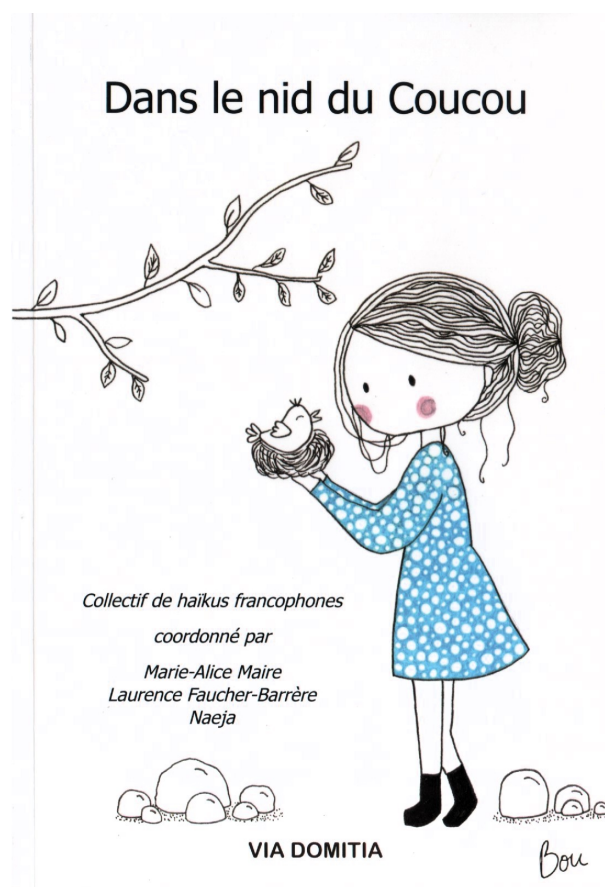
Quand les enfants retrouvent les bancs de l'école, d'autres s'accordent encore une escapade plutôt gratifiante :

école buissonnière –  
la coccinelle distribuée  
les bons points

Christine Lefèvre

*Dans le nid du Coucou* – le titre pouvait-il être mieux choisi ? – offre un recueil plaisant et varié, rehaussé par la fraîcheur des illustrations de Bou. Merci aux deux coordinatrices, Marie-Alice Maire et Laurence Faucher-Barrère, sans oublier bien sûr Naeja, le troisième larron à œuvrer.

Danièle DUTEIL



## *Dans le nid du Coucou*

Collectif de haïkus coordonné par  
Marie-Alice MAIRE,  
Laurence FAUCHER-BARRERE, NAEJA

Illustrations de Bou

Éd. Via Domitia, sept. 2023 – 15 €.  
ISBN : 9782491645502

<https://via-domitia.fr/>

## Un haïku pour la route/ Do you haïku ?

De *mÆL et Blue*

Par Pascale Senk

Une bouffée d'air frais. Tel est ce qu'on peut ressentir en découvrant ce manuel bilingue, composé à quatre mains, par une mère – mÆL – et sa fille au nom de plume de Blue. Normal, ce projet est né au début du confinement, mÆL ayant proposé à sa fille en ces temps d'enfermement d'écrire ensemble un livre sur les haïkus. « Ce livre est donc écrit simultanément en deux langues (français et anglais) par deux plumes différentes, explique mÆL. Parfois, c'est le "je" qui l'emporte, d'autres fois c'est le "nous" puisque nous sommes deux. Ce sont deux chemins qui se croisent parfois où l'on respire le même air, et pourtant deux visions ».

L'ensemble, au départ, a donc un aspect un peu « foutraque », qui ne ressemble à rien. On peut aller y lire, aux côtés des haïkus de grands maîtres, des haïkistes contemporains francophones ... (Mélanie Bosc, Bernard Dato, Isabelle Lamant...) ou anglophones (Daya Bhat, John Descher-Lehman ...)

verglas soudain  
sur le trottoir ma voisine  
à quatre pattes

Marie-France Evrard

Kneeling and weeding,  
the thoughts passing more slowly –  
until the silence.

Steve Pasto

On peut s'essayer à des jeux d'écriture car de l'espace est laissé au lecteur pour qu'il s'amuse en apprenant à écrire des haïkus

Ce côté ludique, peu à peu l'emporte, et en parcourant ce guide on redécouvre cette légèreté du haïku, *karumi*, si importante pour Bashô. D'ailleurs, les auteures l'affirment : « ce manuel s'adresse aux enfants, à tous les enfants que nous sommes, et invite à la détente contemplative et créative. »



# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Sur le fond, ce qui oriente tout l'esprit de l'ouvrage, c'est la connaissance de la langue chinoise par m/EL, et son immersion un temps dans cette culture où « ce que l'on appelle simple est en fait une perception autre et nécessite de passer par le lâcher du mental. » Et de citer un poète de la dynastie des Tang qui a écrit : "On appelle phrase morte une phrase dont le langage est encore langage ; une phrase vivante est celle dont le langage n'est plus langage."

Dans les socles du manuel, une construction en cinq parties qui donne l'essentiel des codes à connaître pour se lancer :

1. Nos cinq sens, voire notre sixième sens, l'intuition, en dix-sept syllabes.
2. Les mots de saison, kigo (季語).
3. La césure, kireji (切れ字). Un monde d'émotions.
4. Jouer avec les mots, les rythmes, la musicalité et même les rimes.
5. Les notions de wabi, sabi, karumi, shiori, hosomi and yugen.

Mais surtout, surtout, ce ton gai, enthousiaste qui parfois manque au monde des « spécialistes du haïku » (un terme qui ne devrait même pas exister, tant cette voie se doit de rester rafraichissante).

Celui qui a envie de dépoussiérer un peu ses connaissances parfois encombrantes s'en délectera.

Comme l'affirment les auteures : « Ce que nous souhaitons transmettre ici c'est le plaisir de créer et de vivre pleinement l'instant présent. On ne le répétera jamais assez : Écrire un haïku ou un senryu est un jeu... presque d'enfant ! Seule voie possible vers l'impossible ».

Bien d'accord ! Ce projet au départ digital (m/EL et sa fille sont très présentes sur Instagram) doit devenir un manuel en papier — sortie le 30 novembre 2023 lors du lancement d'A3, la maison de Haute Édition, qui l'édite — prochainement distribué, entre autres, dans les écoles suisses.

*Pascale SENK*

Infos : <https://www.a3-haute-edition.com/>

Pour commander le livre : <https://www.a3-haute-edition.com/commander>

## Örömutazás / Joy Journey / 喜びの旅

De *Judit VIHAR*

Par Danièle Duteil

Judit Vihar est née à Budapest, en Hongrie. Professeur à l'Université Eötvös Loránd de Budapest (ELTE) et de l'Université réformée Károli Gáspár (KRE), elle est aussi haïjin et traductrice littéraire. Fondatrice du Hungarian Haiku Club, elle remporte en 2002 le premier prix du concours de haïku en anglais de la World Haiku Conference, au Japon. Présidente de l'Association des études japonaises et de la Société d'amitié Hongrie-Japon à partir de 2001, elle organise, le 8 août 2010, le Festival mondial de haïku à Pécs (Hongrie), puis crée en 2013 la Journée hongroise du haïku.

Je me souviens de ce festival de Pécs, parrainé par Ban'ya Natsuishi, Directeur et Co-fondateur de la WHA (World Haiku Association), président de Ginyu Press et professeur à la Meiji University.

Une rencontre internationale autour du haïku offre toujours l'occasion de riches échanges : 31 poètes de 11 pays sont rassemblés à Pécs pour la circonstance. Cette année-là, la ville située au carrefour de l'Orient et de l'Occident est reconnue comme une des capitales européennes de la culture.

Participants :

Petar Csuhov (Bulgarie)  
Djurdja Vukelic-Rozic (Croatie)  
Stjepan Rozic (Croatie)  
Željka Vučinić-Jambrešić (Croatie)  
Hanne Hansen (Danemark)  
Danièle Duteil (France)  
Jacob Kobina Ayiah Mensah (Ghana)  
Szilvia Auth (Hongrie)  
Ferenc Bakos (Hongrie)  
Attila Bárdos (Hongrie)  
Marcell Domonkos (Hongrie)  
Anna Földeáki-Horváth (Hongrie)  
Roland Hollós (Hongrie)  
András Nagy Bandó (Hongrie)  
Péter Németh Mikola (Hongrie)  
Hajnalka Sánta (Hongrie)

Aida Szabó (Hongrie)  
Judit Vihar (Hongrie)  
Toni Piccini (Italie)  
Ban'ya Natsuishi (Japon)  
Sayumi Kamakura (Japon)  
Toshio Kimura (Japon)  
Tange Juko (Japon)  
Rob Flipse (Pays-Bas)  
Doc Drumheller (Nouvelle-Zélande)  
Marius Chelaru (Roumanie)  
Vasile Moldovan (Roumanie)  
Ecaterina Zazu Neagoe (Roumanie)  
Valentin Nikolitov (Roumanie)  
Amelia Stanescu (Roumanie)  
Laura Vaceanu (Roumanie)

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Cet ouvrage, *Örömutazás / Joy Journey / 喜びの旅*, le troisième d'une suite en trois volumes, me semble pouvoir être traduit en français par « Voyage d'agrément ». Il présente un choix de haïkus (dont plusieurs ont été primés) écrits par 19 haïjins, non traduits du japonais, dans la langue originale des différents poètes (belges, bulgares, français, ghanéens, hongrois, néerlandais, croates, italiens, russes, roumains et néo-zélandais), en hongrois et en anglais.

Quelques exemples de productions, traduites en français par mes soins...

August Vermeulen, Belgique (1872-1945)

silver fry flicker  
along the shifting waters  
and snaffle a star

des alevins argentés  
scintillent le long des flots changeants  
et capturent une étoile

Ginka Biliarszka (1946-2007), Hongrie / Judit Vihar – *Renku*

1.house on the bank  
the river flows,  
but time has stopped  
2 an angel is hovering  
over the river...

1.maison sur la rive  
la rivière s'écoule  
mais le temps s'est arrêté  
2.un ange plane  
au-dessus de la rivière

Toni Piccini

a triangle  
with four side  
finally I understand

un triangle  
à quatre côtés  
enfin je comprends

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Marius Chelaru

past and present –  
the saints sit between walls  
listening the time

passé et présent –  
les saints assis entre les murs  
écoutent le temps

Stjepan Rožić

a week of rain  
a snail hoisted its house  
onto a willow's bough

une semaine de pluie  
un escargot a construit sa maison  
sur une branche de saule

Hanne Hansen

the bus is packed  
nearly to the breaking point  
with train passengers

le bus  
plein à craquer  
avec les passagers du train

Željka Vučinić Jambrešić

a windy day –  
an open window waves to me  
with its large arms

jour de vent –  
une fenêtre ouverte me fait des vagues  
avec ses grands bras

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Doc Drummheller

behind the window  
of the genocide museum  
I see my reflection

derrière la fenêtre  
du musée du génocide  
je vois mon reflet

Ecaterina Zazu Neagoe

Incandescence –  
the sun intersecting  
the red of the poppies

incandescence –  
le soleil croisant  
le rouge des coquelicots

Danièle Duteil

just before leaving  
take a deep breath  
of his skin scent

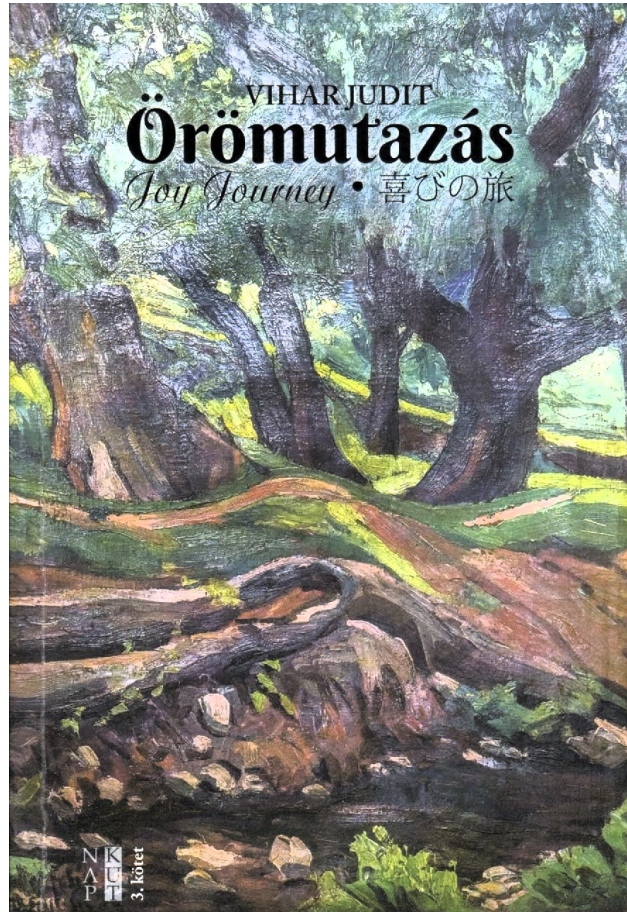
avant le départ  
respirer profondément  
l'odeur de sa peau

J'aime particulièrement le temps qui s'est arrêté au bord de la rive, les Saints qui entre leurs murs écoutent le temps, les grands bras de la fenêtre qui font des vagues, ce reflet derrière la vitre du musée du génocide, et bien sûr l'humour du triangle à quatre côtés.

*Joyce journey* m'a renvoyée 13 ans en arrière, il se double donc d'un voyage dans le passé et au fond de la mémoire.

Merci Madame Judit Vihar ! Un beau travail et un beau cadeau.

*Danièle DUTEIL*



Judit VIHAR

*Örömutazás / Joy Journey / 喜びの旅*

Napkút, Budapest, 2023

136 p. ; format poche.

ISBN : 9786156555670

## Appel à textes

Haïkus et Tankas pour la revue N°36 (01/24) de l'association *Les Sens Retournés*

Thème : Le carnaval

RÈGLEMENT :

1. Les personnes majeures peuvent participer à l'appel à textes pour la revue de janvier 2024 de l'association *Les Sens Retournés* en envoyant un seul texte par catégorie de poème, soit 2 en tout au maximum.
2. Le thème, le carnaval, peut apparaître ou non dans le poème. S'il n'apparaît pas, le poème doit être suffisamment explicite pour que le lecteur comprenne qu'il s'agit de ce thème.
3. L'auteur adressera son ou ses textes de la façon suivante à l'association :
  - \*par mail : [lessensretournes@gmail.com](mailto:lessensretournes@gmail.com)
  - \*en insérant en pièce jointe une page Word sur laquelle, à côté de chaque poème, sera accolée entre parenthèses la forme poétique à laquelle il correspond. (Haïku ou Tanka)
  - \* Police : TIMES NEW ROMAN en taille 14
  - \* Sur la même feuille figureront le nom de l'auteur et ses coordonnées.
  - \* L'auteur retournera également en pièce jointe l'autorisation de diffusion (voir ci-après)OU enverra par courrier son (ses) poèmes et l'autorisation de diffusion à :

Association Les Sens Retournés  
Chez Madame Dhénin  
9 rue René Firmin  
60200 Compiègne

4. La date d'envoi du ou des poèmes est fixée au 30 novembre 2023.
5. Chaque poème est soumis à un comité de lecture qui se verra le droit de refuser tout texte non conforme à la forme demandée, ou s'il présente un caractère tendancieux.
6. Les textes retenus seront diffusés, dans la revue N°36 de janvier 2024 de l'association Les Sens Retournés, en format numérique et/ou en format papier, sur la page Facebook « Les Sens Retournés », ainsi que sur le site Calameo.

*Nathalie DHÉNIN*

### DERNIÈRE NOUVELLE DE L'ÉDITION

L'anthologie **Au pied de mon arbre – Haïkus de plantes** vient de paraître aux éditions Pippa. Elle est en vente au prix de 18 euros l'exemplaire (plus port) sur le site internet de Pippa. Les auteurs et autrices peuvent aussi la commander à raison de trois exemplaires pour le prix de deux (port gratuit) en prenant contact avec les Éditions Pippa, 6 rue Le Goff, 75005 Paris. Merci de votre participation.

*Georges CHAPOUTIER / Éditions PIPPA*  
<http://pippa.fr/>





## Annonces

### Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH

L'Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH, en vue de la dissolution de l'Association faute de succession à la présidence, se tiendra...

le samedi 9 décembre 2023, 10h,

à Locoal-Mendon (56)

Elle se déroulera aussi par visio-conférence. La participation des adhérent(e)s à cette AG est particulièrement importante, donc vivement souhaitée.

Les codes de connexion et tous renseignements utiles seront communiqués en temps utile aux membres de l'AFAH.

Les adhérents empêchés d'assister à l'AG sont priés d'envoyer un pouvoir à :  
[echo.afah@yahoo.fr](mailto:echo.afah@yahoo.fr)

### Kukai de Bordeaux

Le samedi 11 novembre, Anne DEALBERT a inauguré avec succès le premier kukai bordelais, qui accueillera à l'avenir toutes les personnes désireuses d'y participer.

#### Prochaines rencontres

Lieu : Bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux.

Dates et heure : les samedis 13/01/24, 06/04/24 et 08/06/24, de 16h à 18h.

Adresse mail du kukai : [kukai\\_bordeaux@outlook.fr](mailto:kukai_bordeaux@outlook.fr)

### Salon du haïku

Du samedi 2 au dimanche 3 décembre 2023

Espace Andrée Chedid, 60 rue Général Leclerc, 92130 Issy-Les-Moulineaux

## L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006), *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (dir., Pippa, 2020). Parmi ses recueils personnels : *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime de Haïku Canada, 2021). Lecture de ses conférences, articles et recensions sur son site bilingue : <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Elle collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie plusieurs recueils personnels (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Derniers ouvrages parus aux éditions Du Douayeul : *Héliotropisme*, (2020), *Le voyage en fauteuil*, 2022.

## L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (Seuil, coll. Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017) et *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* (Leduc, 2022).

Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast *17 syllabes, tout sur le haïku...*

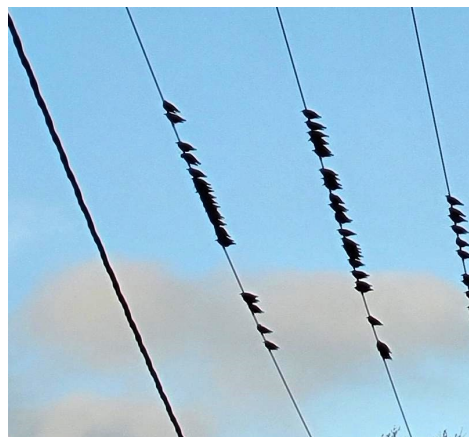
<https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), elle dirige l'AFAH (Association Francophone pour les Auteurs de Haïkun) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs dont *Évasions olfactives* (haïkun, éd. Via Domitia, déc. 2022), *L'objet retrouvé* (haïku, éd. Pippa, mars 2023) ; des recueils personnels : *Sur les pas de Santōka, les yeux grands ouverts* (haïku, éd. Unicité, déc. 2022), *L'art d'écrire des haïkus – Se nourrir de l'instant* (essai, éd. Eyrolles, 02/2023).

Photos : *Danièle Duteil*

Site AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>



*L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

